

La chèvre des fossés autrefois

La chèvre commune de l'Ouest, parfois dite "chèvre des talus" ou plus souvent "chèvre des Fossés" est une population caprine relicte. Elle occupait traditionnellement les provinces normandes et bretonnes, débordant vers le Maine et le pays nantais. Chèvre vivrière, symbole de la subsistance familiale dans les milieux les plus modestes, l'animal n'avait pas de statut reconnu dans le monde agricole. On ne retrouve quasiment aucune trace de son existence dans la littérature zootechnique des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Elle était la "vache du pauvre", fournissant lait, viande, peau et parfois encore travail aux ruraux sans terres et aux déshérités. Rares sont les récits qui évoquent cette face cachée et trop souvent oubliée de la vie des gens d'alors.

Au détour de quelques cartes postales d'époque, on comprend néanmoins l'importance vitale de la chèvre dans la vie de tous les jours.



La biche était élevée au piquet, dit "au terre" en régions normandes. Elle était souvent attachée par le cou, les cornes ou encore par ce bracelet de cuir posé au niveau du paturon. Menée le matin par les enfants sur le chemin de l'école ou les grands-mères, elle était ainsi mise à paître la journée dans les ronces et broussailles des sentiers, sur les bordures des fossés ou encore le long des talus. Ce cantonnier aux longs poils se nourrissait de ces zones incultes, à moindre frais, et entretenait par la même occasion les chemins et les voies.

Au soir, on ramenait l'animal, mais celui-ci n'avait parfois pas de toit. Il dormait à la belle-étoile ou près du foyer. Entre-temps, la grand-mère avait pris le temps de tirer sa chèvre, la biche. Elle rapportait un bol de lait à la famille : juste de quoi nourrir le dernier-né ou préparer "la piquette ou caille", dessert que les enfants des familles les moins aisées se partageaient religieusement.

Parfois, la "chèvre nourrice" venait en complément des "mères nourrices" lorsque celles-ci venaient à manquer de lait pour élever les jeunes enfants qui leur étaient confiés moyennant salaire.

Chaque année, un ou deux cabris accompagnaient la biche, et vauquaient libres autour de leur mère enchaînée, profitant eux aussi de la vaine pâture. Encore dénommés "bichons" en Normandie, ils garantissaient aux familles un plat de choix pour les festivités de Pâques.



Malodorant et souvent diabolisé, le bouc était moins bien considéré encore que la biquette. Il fallait pourtant à la Toussaint "mener la chèvre au bouc", mais le plus souvent, chaque paroisse comptait un bouc tout au plus. Celui-ci pouvait être la propriété du chiffonnier, de l'aiguiseur de couteaux, du journalier ou encore d'un marginal. Plus trapu et mieux charpenté que la chèvre, il servait de bête de somme et tirait la petite charrette remplie des chiffes et autres camelotes de son maître.

Bête de celui qui ne possède rien ou presque... On retrouve ce bouc émissaire aux services de ceux qui ne peuvent même pas s'offrir le luxe des services d'un âne : pensionnés de guerres, culs-de-jatte et autres infirmes s'en remettent à la force du bouc pour errer sur les chemins et tenter de survivre.

Jusque dans sa mort il servira le pauvre : sa toison garnie de longues mèches de poils, la "peau de bique", constitue jusqu'au début du XX^{ème} siècle un habit précieux et très courant dans les campagnes pour lutter contre les intempéries et le froid.

Il est un endroit où les chèvres du Grand-Ouest vivaient plus libres et plus discrètes encore qu'ailleurs dans les campagnes... La Hague et le littoral des environs de Cherbourg.

Cette carte postale nous renseigne sur l'existence d'un troupeau sauvage, ou plutôt féral, un des rares cas de marronnage chez les caprins, à savoir de retour à l'état sauvage d'animaux domestiqués.

À l'origine exploitées par leurs propriétaires dans un système d'élevage extensif sur les falaises du littoral, les chèvres étaient marquées. Les chevreaux, destinés à la consommation de viande, étaient prélevés chaque année, selon le principe de la "cueillette".

Deux guerres mondiales, suivies d'une révolution agricole, enfin l'industrialisation et l'urbanisation de nos modes de vies ont relégué ce troupeau féral aux oubliettes. Celui-ci aurait même fini par disparaître dans l'anonymat s'il n'avait pas été redécouvert par hasard.

Un appel d'urgence est alors lancé par des passionnés : s'amorce alors une prise de conscience de l'importance patrimoniale que représentent ces derniers animaux... L'animal de rien, la bête des miséreux devient l'objet d'une chasse au trésor, d'une course contre le temps perdu...



Vêtement traditionnel constitué d'une peau de bouc



A.S.P. Chèvre des Fossés

Association de Sauvegarde et de Promotion de la Chèvre des Fossés

Siège social : Écomusée du Pays de Rennes - Ferme de la Bintinais
Route de Noyal Chatillon - 35200 RENNES - Tél. 02 99 51 38 15